

SOLDATS ARMORICAINS

[Libération 1944]

Philippe Reinhart fut l'un des premiers SAS à retrouver la terre de France, les armes à la main, dans le cadre du débarquement allié de Normandie qui eut lieu le 6 juin 1944.

Texte : Bernard EDINGER • Gouache : « Lezacheur » (CGA Guy LEBORGNE, ancien parachutiste SAS) • Photos : Amicale SAS



J' éta i s l y c é e n à Marseille, j'avais dix-huit ans et je n'acceptai s pas que la France soit occupée. J'ai traversé clandestinement les Pyrénées à pied vers l'Espagne en février 1943. J'y ai fait trois mois de prison avant d'être expulsé vers Gibraltar, puis la Grande-Bretagne, où je me suis engagé dans les parachutistes SAS ¹ de la France Libre », se souvient Philippe Reinhart. Son unité, le 2^e régiment de chasseurs parachutistes S.A.S ², commence à être largué par petits groupes, dans la nuit du 5 au 6 juin, en Bretagne.

Sa mission : perturber le mouvement de 85 000 soldats allemands vers la Normandie, en coupant les communications, surtout les lignes ferroviaires, et mener une guérilla intensive contre garnisons et convois.

« Dans la nuit du 5 au 6 juin, nous étions tristes de voir nos premiers copains partir, quatre petits groupes de huit hommes chacun. Mais nous savions que ce serait bientôt notre tour. J'ai été parachuté le 13 juin près de Saint-Marcel dans le Morbihan », raconte Monsieur Reinhart. C'est dans les landes et les bois alentour que près de 200 parachutistes français arment et instruisent des milliers de jeunes maquisards bretons pour les mener au combat et instaurer chez l'ennemi une insécurité permanente.

« L'ambiance était extraordinaire. De toute la Bretagne, affluaient des volontaires. Des jeunes gars comme nous qui voulaient se battre. On voyait même arriver des gendarmes en colonne par quatre », ajoute-t-il.



Les paras font encore partie de l'armée de l'Air.

HABILLÉS EN RELIGIEUSE

Les mouvements des volontaires attirent l'ennemi qui attaque le camp à Saint-Marcel, le 18 juin, quand s'y trouvent entre 2 000 et 3 000 jeunes maquisards venus chercher des armes. Le combat est intense et les Français reçoivent le soutien de chasseurs-bombardiers américains, venus mitrailler les colonnes allemandes. À la nuit tombée, les parachutistes et les maquisards reçoivent l'ordre de dispersion. Pendant deux mois, ils continuent de mener une intense guérilla par petits groupes à travers la Bretagne. Dans ses mémoires, le général Dwight Eisenhower, commandant suprême allié en Europe, citera le rôle de la Résistance française en Bretagne comme modèle. Mais le prix sera lourd : de nombreux civils et maquisards seront exécutés par l'ennemi. Soixante-dix-sept parachutistes sont tombés, comme le célèbre capitaine Pierre Marienne, assassiné par des Français au service de la Gestapo. Philippe Reinhart a été touché, à Saint-Marcel, par une balle qui lui a traversé le coude et cassé le bras. Avec d'autres blessés, il est caché puis opéré à la clinique des Soeurs Augustines à Malestroit.

« Le 23 juin, les Allemands y ont fait une descente car nous avons probablement été dénoncés. Avec mon camarade Roger Berthelot, nous n'avions aucun papier civil et nos blessures étaient manifestement des blessures de guerre. Nous étions bons pour être fusillés sur place. Mais la Mère supérieure, Marie-Yvonne-Aimée de Jésus, nous a habillés en religieuses, en dépit de nos plâtres, et transportés dans la chapelle où il y avait des offices religieux presque en permanence », se remémore M. Reinhart qui échappera ainsi, comme son camarade, à la fouille. Cette anecdote figure en bonne place, après la guerre, dans le film à grand succès *Le bataillon du Ciel*, réalisé à partir du récit de Joseph Kessel. La Mère supérieure de la clinique des Augustines a reçu la Légion d'honneur des mains du général de Gaulle, en juillet 1945, pour ses actions patriotiques.

Philippe Reinhart a fini la guerre avec le grade de sergent. Il a été blessé deux fois et a effectué deux sauts opérationnels (en Bretagne et en Hollande). Il a été cité quatre fois. Il n'a alors que 20 ans.



Philippe Reinhart (deuxième en partant de la gauche).

¹ Les paras français sont attachés à la mythique *Special Air Service*. Brigade britannique qui comprend les 2^e et 3^e RCP français (composés de 450 hommes chacun), deux régiments britanniques et une compagnie belge.

² Devenu aujourd'hui après changements d'appellations successifs, le 1^{er} régiment de parachutistes d'infanterie de marine.